

C'est un de nos correspondants sur la vérité duquel on peut compter. Pauvre petit. Barthe, que vas-tu devenir après ce coup, tu n'auras pas même ton maître pour te seconder, puisque lui-même vient d'en essayer encore plus dans son comté. Ce que c'est que d'être ou de vouloir être ministre ; mais laissons parler notre correspondant :



MON CHER CHARIVARI.—Comme j'ai appris ces jours-ci que tu voulais encore revenir sur la scène publique, je m'empressai de t'écrire d'abord pour te souhaiter la bienvenue ; ensuite pour te faire part d'une farce vraiment curieuse, qui vient de se passer dans le village des bons Abenakis. Tu ne t'imagines pas comme nous avons été surpris en voyant arriver parmi nous... devine qui.....je te le donne en cent,—mais, non, vous devez vous être aperçu de son absence à Montréal ; nous avons donc vu arriver notre ex-membre dans la Chambre d'Assemblée, qui s'imagina que nous sommes encore assez bêtes pour l'élire cette année. Il est entré au village monté sur un ânon, personne n'ayant voulu lui prêter un cheval, disant qu'il n'était pas digne de monter un si noble animal. Aussitôt qu'on sut son arrivée on vit sortir de dedans les maisons toutes les femmes, tenant leurs poêles-à-frire, pour, disaient-



elles, taper plus fort sur M. Barthe. En effet, à peine eut-il commencé à parler qu'il fut sifflé, hué, chassé, poursuivi et battu ignominieusement. En recevant les coups, il trouvait encore la force de

crier : « Messieurs, c'est pour l'amour de l'argent de M. Viger, que j'endure cela. (haie, haie,) croyez moi, si le vénérable (vous me faites mal) n'avait pas d'effre—fort, je serais assurément pour le Gouvernement Responsable des ex-ministres, (vous me tapez trop fort sur la tête) mais l'argent, oh ! l'argent. Messieurs, que ça tourmente un homme, surtout lorsqu'on est gueux comme moi ; (vous m'arrachez le nez) tenez que le pays me donne 500 louis par an, et je serai patriote à me faire mettre en prison ; (haie, haie, haie,) car j'ai été en prison, Messieurs, j'ai été en prison pour la politique, mais si personne ne me paye, il faut que je vive. Et les habitants tapaient de plus en plus, car disaient-ils, ils n'avaient que faire d'un homme qui cherchait de l'argent, qu'ils voulaient des personnes indépendantes.....

Je n'ai pas le tems de t'en dire plus long, le courrier part—ce sera pour la prochaine fois, car je t'a assuré que la farce n'est pas finit.....A demain.

Ton ami,

UN FANTASTIQUE.



M. VIGER AU RICHELIEU.

J'ai du bon tabac dans ma tabatière J'ai du bon tabac, tu n'en aura pas.

Oh mon pays ! oh mon pays ! où suis-je ? Deux accusateurs me suivent partout, pour me dénoncer, pour m'humilier. J'ai accusé les ex-ministres de s'être parjurés. Et on lance contre moi la même accusation. J'ai juré de soutenir la Constitution du Pays et on me dit que je la viole depuis dix mois, comment peut-on m'accuser de viol à mon âge ! Ah c'est horrible.—J'avais pourtant prié deux électeurs de la première respectabilité, MM. Rambault et Simon L'espérance de venir me soutenir à St. Denis et à St. Ours, mais ni l'un ni l'autre n'a osé ouvrir la bouche en ma faveur. Je me suis trouvé seul avec mon ami Pagé, à St. Denis, et mes bons amis le Dr. Dorion et Louis Mogé, à St. Ours, encore ces deux derniers se sont tenus ici. Il n'y a donc que ce bon Pagé qui a un peu bagoulé mais il eut mieux fait de se taire. Et puis ce petit Cartier ! un enfant que j'ai élevé, que j'estime....

Que t'ai-je fait Placide, réponds-moi, Que t'ai-je fait, que tu me persécutes.

Oh ! mes amis MacDonnell, Guérin et Spénard !!! que n'étiez-vous là pour me venger, pour me défendre par votre mâle éloquence. Oh ! mon pauvre petit Barthe, mon ange, mon toutou, que n'étais-tu là, toi surtout, le prince des orateurs, la perle des éditeurs, l'ami le plus fidèle, le plus dévoué. Tous les autres m'abandonnent... Les ingrats....je les déshérite tous, toi seul sera mon légataire universel, mon seul héritier.